

Le Point, juillet 2017

Dune Varela prend les armes

Brigitte Hernandez

La lauréate de la résidence BMW interroge l'histoire de la civilisation occidentale en tirant à balles réelles sur les images de ses temples.



Dune Varela a orienté ses séries vers une approche sculpturale de l'image. © DR

Temps de lecture : 2 min

Dune Varela est travaillée par l'Histoire. Sa représentation, sa valeur, ses symboles. Qu'est-ce qu'un vestige ? Que marquent les traces d'une civilisation ? « J'aime les ruines, les fragments, les images vieilles retrouvées dans des tiroirs, les fresques abîmées du musée archéologique de Naples, les statues sans tête, Pompéi... Les reliques d'un monde qui s'est effondré. Ce qui a traversé mes recherches, c'est la pensée de la disparition, la disparition de l'image, de la représentation et, par extension, de la civilisation, ou encore la pensée de la transformation de l'image en trace, en résidu, en fragment. » Ces questions, la jeune photographe française les passe... à la question. Son travail est une mise en abyme constante, une sorte de miroir ultra-réfléchissant dans lequel, à l'instar d'Alice, le « regardeur » s'enfoncerait sans trop savoir où il met les yeux. Lors de sa résidence au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône, Dune Varela a sélectionné des archives de sites touristiques. Des promeneurs ?

Pas de traces. Elle photographie ces photographies et leur donne différents supports : du verre, de la céramique, du plâtre. « La surface sur laquelle j'interviens n'est plus seulement un plan, un papier photo sensible sur lequel s'imprime une photographie : l'image se matérialise comme si elle s'appropriait la matière. » Puis d'un geste, non pas rageur mais créateur, elle les... détruit. Ou, du moins, en détruit l'aspect, la forme, le contenant et ainsi, d'une certaine façon, altère symboliquement le contenu. « J'avais envie d'expérimenter la matière », dit-elle. Elle s'y prend simplement, en fille pratique : attaque à la chevrotine avec un fusil, et pour cela a pris des cours de tir. La surface irrémédiablement abîmée, la ruine est ruinée. Mais tirer sur des images de temples à l'heure où

Palmyre est la cible de terroristes qui veulent la rayer de la carte et de nos mémoires n'est pas anodin : « J'ai tiré à balles réelles sur des images de temples : on ne peut pas être plus manifeste. Il s'agit de la destruction de notre société occidentale, de notre idée de démocratie. » Apparaît alors autre chose... d'inattendu.

De la couleur ou du gris, du noir, du blanc, des trous, du disparu. Les travaux de Dune Varela portent toujours des traces d'impacts, de rayures, d'une matière sur l'autre ou qui en révèle une autre dimension. « Dans le choix des photographies ou dans les transformations que j'ai opérées, je retrouve des cavités, des trous, des percées, des passages. Comme si la disparition menait quelque part, c'est une fenêtre. Tout cela figure l'idée de l'infini. »

Dune Varela sera l'ultime lauréate à avoir travaillé au musée Nicéphore Niépce.

Désormais, la résidence [BMW](#) Art & Culture se déroulera aux Gobelins, la fameuse école de l'image, où les lauréats recevront le soutien actif des étudiants de l'école.